

26/03/21

Sud-Ouest

18 | PAU ET AGGLO

### CAUBIOS-LOOS

## Robert Courade a recréé en modèle réduit la vieille moissonneuse-batteuse communale

A 92 ans, l'illustre Robert Courade, peintre et musicien autodidacte, n'en est pas à son premier coup d'essai en matière de création. Il vient de réaliser la véritable réplique de l'ancienne batteuse communale des années 30, toutes proportions respectées.

Pierre Baradat, le maire de l'époque et son Conseil municipal avaient décidé, alors, de révolutionner l'agriculture en achetant une batteuse et sa locomobile en cuivre, de 19 quintaux. Alimentée en bois, celle-ci produisait de la vapeur pour actionner les courroies. Trois hommes en assuraient le bon fonctionnement et l'entretien, parmi lesquels André Courade, père de Robert, Zacquarie Lafourcade, de Loos et André Desclaux, d'Aubin.

Robert précise « il fallait souvent deux paires de bœufs pour la déplacer, surtout dans les pentes ». Cette batteuse, mise à la disposition d'une quinzaine d'agriculteurs du village, servait à dépiquer, (séparer le grain des gerbes) le blé, l'avoine et l'orge. En juillet, elle passait dans toutes les fermes de la commune, « la fin des travaux étant souvent agrémentée de repas copieux et bien arrosés ».

#### Réquisitionnée

Pendant la Seconde guerre mondiale, André Courade et



Les créations de Robert Courade sont réalisées avec des matériaux de récupération, découpés à l'aide d'une gouge. P.J

sa machine extraordinaire, objet de toutes les jalousies de la part des autres communes, ont été réquisitionnés pour aller dépiquer à Lons, Billère et Lescar.

Un 'délégué de l'état a même été dépêché, sur place, pour compter tous les sacs de grains, en vue de l'imposition. « Comme il était gourmand, il n'était pas difficile de le

contenir à table... », précise, avec humour, Robert Courade, ajoutant en épilogue « dans les années 60, les moissonneuses-batteuses ont fait leur apparition et cette batteuse qui avait connu la gloire a fini tristement, vendue plus tard à la ferraille, alors qu'elle était encore tenue, comme un bijou ».

Patrick Joubert